



## Peut-on encore croire ?



Dans les sociétés occidentales, Dieu est plutôt mal en point et les grandes idéologies ont du plomb dans l'aile. Comment, alors, donner sens à sa vie ? Au XXI<sup>e</sup> siècle, la question de la croyance se pose comme jamais auparavant dans l'histoire.

Le vertige face à cette question existentielle nous a donné envie de profiter de l'été pour réfléchir avec le philosophe Michel Lacroix, auteur d'« *Avoir un idéal, est-ce bien raisonnable ?* » (éd. Flammarion).

\* Philosophe transversal, Michel Lacroix a travaillé sur des thèmes aussi variés que l'héritage de Mai 68, la folie du développement personnel, le new-age, le culte de l'émotion ou le courage.

### ELLE. Pourquoi a-t-on besoin de croire ?

**MICHEL LACROIX.** Tout ne peut pas être objet de certitudes et de connaissances scientifiques vérifiées, avérées. C'est une illusion de penser, comme au XIX<sup>e</sup> siècle, que l'on arrivera à un moment de l'histoire où le savoir pur et dur aura fait totalement refluer l'opinion, la croyance, la conviction, la foi religieuse, et qu'il n'y aura plus que des choses vérifiables. Nous sommes environnés d'incertitudes. Prenez l'écologie : est-on réellement engagé dans un processus de destruction écologique ? On peut le croire, mais l'avenir n'est jamais sûr.

### ELLE. Croire sert-il à se construire ?

**M.L.** A toutes les étapes de son développement, un enfant établit sa relation à autrui sur le mode de la croyance. Petit, il croit en sa mère, en son père. La personnalité d'un adolescent se structure autour d'un idéal amoureux, d'un idéal du moi (« Plus tard, je serai ceci ou cela ») et d'un idéal social (« Je crois en un monde meilleur, je déteste cette société qui n'est pas à la hauteur de mes convictions »). Lors de ces moments forts de la vie, la croyance est un pivot autour duquel l'enfant se structure.

### ELLE. L'une des croyances les plus mises à mal aujourd'hui est l'existence de Dieu...

**M.L.** Le reflux de la foi me semble irréversible et pose une question nouvelle : comment puis-je continuer à avoir une vie spirituelle sans qu'elle entre nécessairement dans un cadre religieux ? Beaucoup de nos contemporains ont envie de se construire une vie intérieure laïque, placée sous le signe de l'universel, d'une forme de spiritualité.

### ELLE. Quelle croyance définit le mieux l'homme contemporain ?

**M.L.** C'est une croyance très récente dans l'histoire : l'idée que les convictions ont la capacité de changer la réalité. Par exemple : si je crois en mon enfant, si les profs y croient,

il sera hyper stimulé, et il réussira. Si je crois en l'efficacité d'un médicament, cela va m'aider à guérir.

ELLE. La croyance contemporaine la plus commune n'est-elle pas de croire que l'on ne croit en rien ?

M.L. C'est possible, mais c'est totalement erroné !

ELLE. Une autre croyance porte sur la capacité à pouvoir se libérer de sa propre histoire, en travaillant sur soi, par la psychanalyse, le développement personnel...

M.L. C'est très stimulant ! Nicolas Sarkozy a dû beaucoup croire en lui et cela lui a fait franchir des montagnes ! De la même manière, se dire « je suis nul, je vais tout rater » provoque souvent le résultat redouté. Le véritable enjeu des croyances est de séparer celles qui nous nuisent de celles qui nous libèrent.

ELLE. Alors que l'individualisme triomphe, y a-t-il encore des croyances communes possibles ?

M.L. Le socle commun à tous est la croyance dans les valeurs morales, qui font l'homogénéité de la société. La démocratie, la justice, la transmission des connaissances, l'autorité, la solidarité, le mérite. Notre société a préservé quelque chose du « vivre ensemble », ce que Durkheim appelait la « conscience collective ». C'est quelque chose de précieux.

ELLE. Peut-on encore croire collectivement après Hitler et Staline ?

M.L. Oui, avec discernement. Nous n'avons pas totalement basculé dans le cynisme et le désenchantement. Chacun conscience que les idéaux moraux sont nécessaires. Mais on connaît le danger de vouloir à tout prix un monde meilleur. Le goulag a existé au nom d'idéaux. Hitler a massacré les Juifs au nom d'un idéal. Sans idéal, rien de grand n'est possible, mais les expériences atroces du passé récent ont mis en garde l'homme du XXIe siècle.

ELLE. Quand on adhère à une idée collective, n'est-on pas fatalement embrigadé, aliéné ? Cela n'amène-t-il pas à ne plus croire en rien ?

M.L. La tentation nihiliste existe : résister à l'enthousiasme, à l'adhésion, pour ne pas être dupe. Le XXe siècle a été celui de la désillusion. Il ne faudrait pas tomber dans un autre extrême. Ce n'est pas parce que mon admiration s'est fourvoyée que je ne dois plus rien admirer ! Ce n'est pas parce que j'ai aimé et que je me suis trompé que je ne dois plus aimer ! L'un des enjeux d'aujourd'hui est de rebâtir de l'idéalisme, sans tomber dans les erreurs de nos parents.

ELLE. Pas facile...

M.L. Au terme d'un siècle qui s'est beaucoup trompé, on est sur la corde raide. Il y a un travail à mener pour comprendre ce qui s'est passé. Pourquoi a-t-on admiré Hitler, Mao, Staline ? On n'était pas assez mûr ? N'y avait-il pas quelque chose de puéril dans nos démocraties ? Est-ce que ça ne risque pas de se reproduire ?

ELLE. Le XXe siècle nous a aussi appris que même les choses jusqu'alors considérées comme positives (la médecine, le progrès technique, l'humanitaire, l'Etat providence) peuvent avoir des effets pervers...

M.L. Nous avons perdu la foi aveugle de nos ancêtres du XIXe siècle dans la technique. Il nous faut rebâtir un lien de confiance plus mature avec la science. Le principe de

précaution permet cela. C'est le signe d'une certaine maturité. Mais cette notion d'effet pervers du progrès nous oblige à une autocritique : **pourquoi avons-nous tellement besoin de croire ?** Ne pouvons-nous pas tempérer notre enthousiasme en y injectant un peu de lucidité ? Idem pour l'amour : si je veux avoir une relation constructive avec quelqu'un, je ne peux être ni dans l'angélisme, ni dans l'admiration béate, ni dans le cynisme. **Je dois trouver un juste milieu, au prix d'un travail sur moi-même.**

**ELLE. En quoi croire ? Cette quête d'une spiritualité laïque n'est-elle pas le signe d'une société qui a tout, mais qui se retrouve démunie devant la question du sens de la vie ?**

**M.L.** Nos ancêtres avaient de la chance ! Au XVII<sup>e</sup> siècle, il y avait une foi tellement enracinée que tout se déroulait selon un plan préétabli : il fallait vivre sans pécher pour mériter le salut, **le sens de la vie n'était pas un problème** ! De plus, les statuts sociaux ne changeaient pas, j'étais paysan, je le restais, mes enfants aussi, je n'étais pas jaloux des bourgeois puisque les ordres de l'Ancien Régime scellaient mon destin de façon définitive. On n'a plus ces certitudes aujourd'hui, dans une société où rien n'est joué ! **Sur le plan spirituel, il va falloir que chacun trouve ses raisons d'exister.** C'est la grande chance de notre société de poser, en montrant tous les choix possibles, cette question existentielle du sens de la vie, comme jamais peut-être elle n'a été posée dans le passé. Pour la première fois de l'histoire, ce n'est plus une question résolue d'avance : chacun doit se construire une réponse.

**ELLE. C'est angoissant ! Est-ce pour cela que nos sociétés consomment autant d'anxiolytiques ?**

**M.L.** Ce n'est pas impossible. Mais pourtant, au fond, c'est exaltant. **Le sens de la vie est celui que je lui donne !** La valeur de ma vie viendra de ce que j'aurai vécu ! C'est optimiste, plus aventureux, c'est vrai, et nettement moins confortable. **Mais je préfère avoir une offre très large pour donner du sens à mon existence, plutôt que de devoir recueillir de la bouche d'un prêtre, d'un imam, d'un rabbin, d'un gourou ou d'un maître spirituel LA vérité en dehors de laquelle rien n'existe.**

**ELLE. Cette liberté-là n'est-elle pas invivable ?**

**M.L.** La grande aventure de l'homme contemporain est de **trouver la voie de l'épanouissement par ses propres moyens.** C'est irréversible : on ne reviendra sans doute jamais en arrière, à des situations de dépendance, à des réponses toutes faites issues d'un dogme métaphysique ou religieux. **Nous sommes condamnés à l'autoréalisation.** C'est une bonne nouvelle ! **On cherche une spiritualité neuve, un idéalisme moderne, sécularisé.** Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de morale, de vie intérieure. Mais chacun va en assumer la responsabilité. Je suis heureux de vivre dans une telle société. On ne peut qu'être ébloui par cette richesse !

**Source :** <http://www.elle.fr/elle/Societe/Les-enquetes/Peut-on-encore-croire/Peut-on-encore-croire/%28gid%29/136704>

